

cours de Hamilton était une invite à la séparation; que, dans le cas d'une guerre, j'offrais au Canada l'opportunité de se séparer de la Mère-Patrie. Je n'avais aucun besoin d'offrir pareille opportunité. Aucun homme et aucun parti ne peuvent offrir une semblable opportunité, parce que le Canada possède actuellement cette opportunité, qui lui appartient depuis un quart de siècle. L'adhésion du Canada à l'Empire a été pour les hommes de la génération présente, une affaire de notre propre volonté; nos attaches avec la Mère-Patrie sont aussi solides aujourd'hui, qu'elles l'étaient du temps de MacDonald. Si le peuple Canadien croyait pour un instant que son attachement n'est pas absolument volontaire, croyez-vous que les Canadiens seraient aussi fiers qu'ils le sont de leur position dans l'Empire? Ce que j'ai dit à Hamilton, ce n'est pas qu'un Gouvernement Canadien devrait inviter le Canada à la séparation, mais bien au contraire qu'aussitôt que nous croirions qu'il serait de notre devoir de prendre part à la guerre, nous inviterions le Canada et tout le Canada, non pas à se séparer mais à sceller avec le sang les liens qui nous unissent afin de rendre notre propre sécurité plus grande et d'assurer la vie à l'Empire lui-même. J'ai dit à Hamilton que si les éléments séparatistes devaient triompher, ils ne pourraient réussir avant d'avoir culbuté la masse compacte, la dernière phalange du Parti Conservateur et qu'ils n'obtiendraient la victoire qu'après avoir piétiné son cadavre. La voilà, cette déclaration qui m'a valu les horions d'une presse en délire m'accusant de déloyauté et de trahison! La voilà cette déclaration qui m'a apporté les moqueries d'un Lapointe et le caquetage sénile d'un Motherwell! S'il eut été question d'un plébiscite sous un Gouvernement Conservateur assoupi dans une indifférence béate, une pareille idée aurait répugné à la Foi Conservatrice et j'aurais